

## Appel à la raison

Il y a lieu de revenir sur cet événement concernant l'utilisation du mot dit en « n » lors du récit intégral d'un texte de Michèle Lalonde par un élève de l'école secondaire Les Pionniers à Trois-Rivières dans le cadre de sa prestation à Secondaire en spectacle.

Tout d'abord nous sommes tout à fait d'accord avec l'élève concerné, Alexis Letarte, qui dénonce ce qu'il considère comme un cas de censure. Reprenons ses mots : « Le poème de Michelle Lalonde est important dans l'histoire politique du Québec, rappelle-t-il. C'est un poème antiraciste. Je me bats contre l'idéologie de la censure. Traiter quelqu'un de "nègre" est du racisme et on doit lutter contre ça. Mais il faut voir le contexte historique. Faisons appel au gros bon sens ».

On ne saurait trop se réjouir ensuite de l'intervention du ministre de l'Éducation, Bernard Drainville, insistant sur le fait qu'il faut préserver l'intégrité d'œuvres comme *Speak white* quitte à les diffuser avec un avertissement lorsque cela est de mise.

Rien n'arrive jamais pour rien dit la sagesse populaire. Il y a deux choses que nous apprend cette histoire.

La première est de nous enseigner qu'on ne résoudra pas un tel imbroglio en blâmant les uns ou les autres. À leur décharge, les gestionnaires chargés d'appliquer les directives ou les recommandations qui leur sont faites concernant la lutte contre la discrimination ou le racisme se retrouvent très souvent en porte-à-faux. Privés de balises claires pour interpréter tous les cas de figure qui se présentent à eux, ils sont souvent obligés de se rabattre sur des mots d'ordre qui se résument à des injonctions à courte vue. Cela conduit très souvent et en droite ligne à des exécutions sommaires, étrangères au gros bon sens et à la pensée réfléchie. La bannissement en toutes circonstances du mot en « n » est l'exemple emblématique de cette dérive.

La deuxième chose est de nous donner l'occasion de réfléchir collectivement à ce que cela implique de vivre dans une société libre et démocratique. La courtoisie, le respect, l'entregent et la diversité d'opinions sont des acquis de société. C'est ce qu'on appelle le triomphe de la civilisation sur la barbarie. Ce qui ne peut arriver sans l'apport de ce que nous enseignent la culture, l'histoire, la philosophie et autres domaines du savoir.

Pour le dire autrement, c'est en ayant à l'esprit une juste représentation de ce qui a été dit et fait avant nous qu'on l'on peut correctement aménager le présent et préparer l'avenir, cela en s'inspirant de ce qu'il y a de mieux et en réprouvant ce qui est condamnable. Ce qui revient à ne pas réécrire l'histoire selon la morale du moment mais en tenant compte du passé pour ce qu'il a été et non pas ce qu'il aurait dû être.

C'est ainsi que l'on s'entendra désormais pour dire que le titre du livre de Pierre Vallières *Nègres blancs d'Amérique* n'est pas une insulte, tel mot de *Speak white* de Michèle Lalonde n'est pas une offense et l'ouvrage de fiction *Le garçon aux pieds à l'envers* de François Blais ne constitue pas une invitation au suicide.

Réal Boisvert, président, SSJB de la Mauricie, avril 2023